

# Jean Pigozzi, millionnaire, mécène et photographe de la jet-set

Par [Richard Gianorio](#) | Le 26 mars 2017

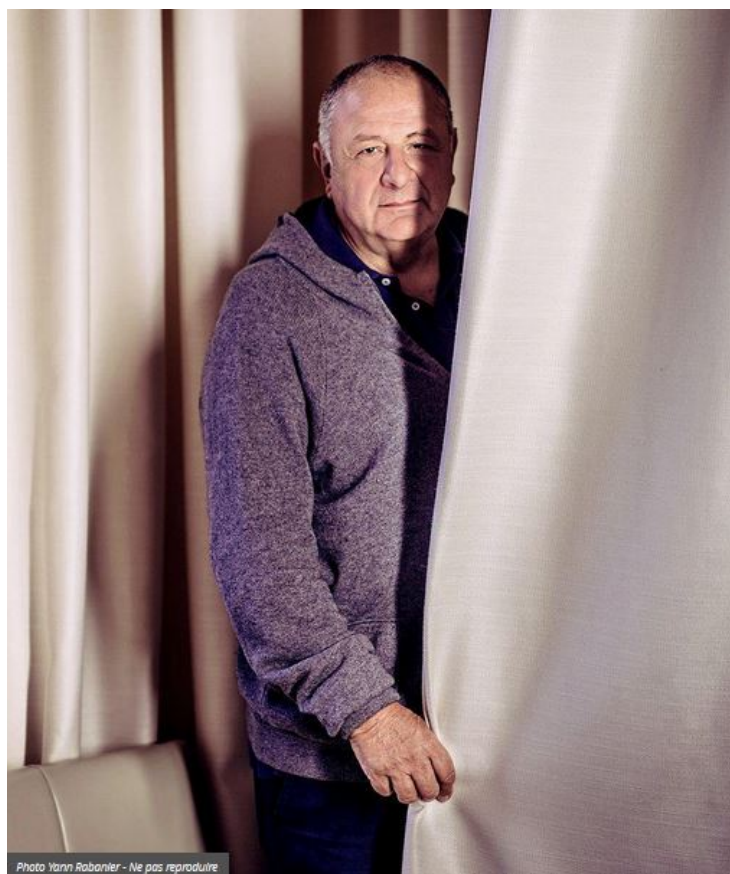


Photo Yann Rabanier - Ne pas reproduire

En constituant à partir des années 1990 une collection d'art contemporain africain qui compte maintenant 10 000 œuvres, Jean Pigozzi a mis l'art du continent sur le devant de la scène. Photo Yann Rabanier.

L'insaisissable "Johnny" a aussi constitué une gigantesque collection d'art contemporain africain, qu'il présente à la Fondation Louis Vuitton. Portrait d'un original réfléchi mais pas raisonnable.

Il est 18 heures, le restaurant encore vide du Plaza Athénée et son décor Art déco vont bien à Jean Pigozzi - Johnny, pour les intimes -, géant pince-sans-rire qui traverse la vie et les fuseaux horaires avec un optimisme placide. Multimillionnaire sans en avoir l'air - il affiche l'attitude « *low profile* » des vraies grandes fortunes -, l'héritier Simca (son père, turinois, a fondé la marque automobile au milieu des années 1930) est surtout connu pour ses collections d'art contemporain, son addiction à la photographie - il tient un journal photographique depuis qu'il a 9 ans -, et son nomadisme jet-set (il vit entre Cap-d'Antibes, [Genève](#) et le Panama).

Pigozzi, 64 ans, personnage fitzgeraldien, ami des riches et des puissants, et investisseur avisé, est de tous les réseaux d'influence, de Wall Street à [Hollywood](#), de [Londres](#) à Genève. Sa légende le dit excentrique. Son extravagance se niche surtout dans une collection d'art contemporain africain (Chéri Samba, Bodys Isek Kingelez ou Malick Sidibé), qu'il constitue obsessionnellement depuis une trentaine d'années et qu'il montre aujourd'hui à la Fondation Louis Vuitton. Rencontre avec un original insaisissable.

## Coup de foudre



"Untitled", Seydou Keïta (1956-1959).

Photo Seydou Keïta Courtesy Fondation Louis Vuitton

« Je suis dyslexique, je n'ai jamais ouvert un livre, je ne sais rien sur Versailles, sur Shakespeare ou sur Lévi-Strauss. En revanche, j'ai écumé des centaines de galeries et de musées. En 1989, je visitais l'exposition *Les magiciens de la terre*, à Beaubourg, quand j'ai été abasourdi par ce que je voyais, totalement subjugué par les tableaux et les photographies que je découvrais. J'ai alors engagé André Magnin, le commissaire de l'exposition, avec qui j'ai travaillé pendant vingt-deux ans. Ensemble, nous avons monté la plus importante collection d'art contemporain africain du monde. On m'a pris pour un fou. J'entendais : "C'est quoi, ces cochonneries ?" Je m'en fichais complètement car j'y croyais. J'ai toujours été convaincu que c'était unique et intéressant, ma ferveur n'a jamais faibli. Pas un seul musée ne possède ce que j'ai aujourd'hui, et si les cotes ne sont pas très importantes, celles

des peintres comme Chéri Samba ont beaucoup augmenté. Mais je n'ai jamais pensé en termes de spéculation. »

## Collections

« Enfant, je collectionnais des cailloux ramassés sur les plages. Ensuite, les petites bouteilles d'alcool qu'on distribuait dans les avions, puis les timbres ou les voitures Solido. Des collections idiotes. Plus tard, étudiant à Harvard, j'ai acheté des dessins de Sol LeWitt, d'Ed Ruscha, des petites choses modestes à 1 000 dollars. J'avais une collection digne d'un dentiste de Maubeuge, ou de Minneapolis si vous préférez. Et puis je suis devenu ami avec Charles Saatchi (*collectionneur et galeriste important, NDLR*), qui m'a donné ce précieux conseil : "Il faut se spécialiser." Cela ne sert à rien d'amasser de mauvaises petites pièces... »

## Obsession



"J'aime la couleur", Chéri Samba (2003).

Photo Cheri Samba Collection Fondation Louis Vuitton

« Je peux me réveiller au milieu de la nuit en me disant : "J'ai raté ça, il me le faut", "Pourquoi j'ai acheté ça ?", "Qu'est-ce que je vais en faire ?" On devient un vrai collectionneur quand plus rien ne rentre chez soi et qu'on doit prendre un hangar. Moi, je ne lâche jamais rien, jamais. En trente ans, j'ai vendu seulement vingt pièces, et je regrette chacune de ces vingt pièces. Aujourd'hui, j'achète exclusivement des artistes africains et japonais nés après 1990. Je suis comme un cheval avec des œillères : j'ai une sorte de rigidité géographique. En revanche, peu m'importe le support : peinture, photographie, vidéo, sculpture. »

## Basquiat

« La meilleure affaire de ma vie ? Un Basquiat acquis pour 1 000 dollars en 1982. J'aurais dû en acheter dix, je suis un crétin. D'autant que je suis devenu ami avec lui. Je vais vous raconter une histoire gênante. Un jour, il m'appelle en me disant qu'il voulait absolument un costume [Comme des Garçons](#) qui coûtait 1 000 dollars, et que je n'avais qu'à passer à son studio où il me proposerait une œuvre pour la même somme. Je me rends chez lui et je découvre un tableau assez important, des photocopies avec de la peinture dessus. Et là, je pense : moi, le grand [Pigozzi](#), je vais acheter des photocopies à 1 000 dollars ? Aujourd'hui, cela vaudrait 30 millions. J'ai été nul, mais ça arrive. »

## Homme d'influence



Ce cliché de J.D. 'Okhai Ojeikere intitulé "Star Koroba" (1971).  
Photo J.D. 'Okhai Ojeikere Courtesy Fondation Louis Vuitton

« À mon âge, on finit par avoir rencontré beaucoup de monde. Mais surtout, je suis très curieux. Je ne suis pas marié, je n'ai pas d'enfants, pas d'ancrage, je suis libre de voyager, d'aller et venir. Je ne suis pas du tout conventionnel, même si je mène une vie assez normale : je ne bois pas, je ne me drogue pas, je n'ai jamais organisé de fêtes avec cinq cents strip-teaseuses. Cette liberté m'a permis de flotter sur toutes les mers et de vadrouiller dans tous les milieux, même s'il en existe que je connais mal - celui des intellectuels, par exemple. Mais seul le futur m'intéresse. La technologie, la modernité, Internet me fascinent. Ce qui m'amuse, c'est de rencontrer des gamins dans le high-tech, qui affichent le quart de mon âge

et qui sont en train de repenser le monde. Ils ne traînent aucun boulet à la cheville, ils sont optimistes, entreprenants. À cet égard, le pays du futur, c'est la Californie, la Silicon Valley précisément. Je n'y vivrais pas, mais c'est là-bas que s'invente le futur. »

## Liberté

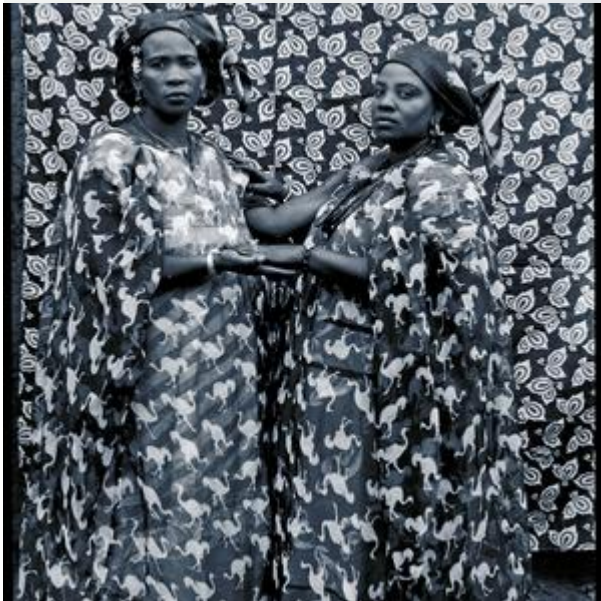
« Mon père est mort brusquement quand j'avais 12 ans. Mon angoisse, c'était de devenir l'héritier Simca, mais ça n'est pas arrivé. J'ai eu la chance d'être admis à [Harvard](#), ce qui m'a sorti du système européen et des conventions. Je suis resté quelque part entre les deux continents, à l'aise partout mais n'appartenant à aucun endroit, même si j'ai des passeports français et italien. Et puis, je ne me suis jamais senti important et je m'en fous. Dans ma tête, j'ai 34 ans. »

## Philosophie de vie

« Je viens d'une famille un peu étrange et, comme mon père est mort tôt, je suis devenu un homme assez vite. Je me suis toujours débrouillé seul, mais j'ai eu des pères de substitution, des hommes plus âgés qui m'ont guidé, Helmut Newton, Ettore Sottsass, Gianni Agnelli, Jimmy Goldsmith ou Ahmet Ertegun, le président d'[Atlantic Records](#), qui m'a appris les trois choses fondamentales qui ont changé ma vie : "Ne va jamais au bureau avant midi", "Le business peut être marrant" et "Les femmes aiment faire l'amour". »

## Quelques œuvres de la collection de Jean Pigozzi

En images



[Voir toutes les photos](#)

*Les Initiés*, un choix d'œuvres de la collection d'art contemporain africain de Jean Pigozzi, à la [Fondation Louis Vuitton](#), à Paris, du 26 avril au 28 août.

**La rédaction vous conseille :**

[Jean Pigozzi, oisif hyper actif](#)

[Le premier musée d'art africain contemporain vient d'ouvrir](#)

[Salimata Diop : "En Afrique, les femmes artistes sont restées trop longtemps invisibles"](#)

[http://madame.lefigaro.fr/celebrities/jean-pigozzi-millionnaire-mecene-et-photographe-de-la-jet-set-210317-130624?utm\\_term=Autofeed&utm\\_campaign=Echobox&utm\\_medium=Social&xtr=AL-155-\[twitter\]&utm\\_source=Twitter](http://madame.lefigaro.fr/celebrities/jean-pigozzi-millionnaire-mecene-et-photographe-de-la-jet-set-210317-130624?utm_term=Autofeed&utm_campaign=Echobox&utm_medium=Social&xtr=AL-155-[twitter]&utm_source=Twitter)